

Velimir MLADENOVIĆ

Elsa Triolet : un épisode hongrois

Introduction

Elsa Triolet (1896-1970), écrivaine aux multiples talents, a entretenu des rapports étroits avec plusieurs pays européens. Née en Russie, elle a appris relativement tôt le français (selon ses propres affirmations), dès l'âge de six ans. Dans sa jeunesse, l'écrivaine a voyagé à travers l'Europe et séjourné dans plusieurs pays, comme en Allemagne ou en Angleterre. En 1920, elle passe une année à Tahiti avec son premier mari, André Triolet, puis s'installe définitivement à Paris en 1924. Sa résidence sera à l'Hôtel Istria, dans le quartier de Montparnasse, adresse désormais mythique, mais à l'époque simple hôtel au confort rudimentaire. Elle y fréquente les surréalistes séjournant dans la capitale ou de passage (Delranc-Gaudric, 2019 ; Mladenović, 2020a). Très proche du Groupe surréaliste, elle assiste à la naissance d'un nouveau mouvement d'avant-garde. Son journal intime (1912-1939), ses activités culturelles et politiques dans les années de l'après Seconde guerre mondiale, ainsi que ses articles critiques sur de nombreux auteurs et mouvements littéraires, témoignent de l'intérêt qu'Elsa Triolet portait à la Hongrie. Comme ce rapport qu'elle entretenait avec ce vieux pays d'Europe centrale n'a jamais fait l'objet d'une étude complète et sérieuse, et n'est évoqué que de manière très marginale par ses biographes, nous allons nous pencher sur le sujet et mettre en lumière les textes de l'écrivaine dans lesquels elle fait allusion à la Hongrie. Nous partirons donc sur les traces de sa visite en Hongrie, en nous appuyant sur le reportage qu'elle en a tiré en 1947. À la fin de l'étude, nous nous pencherons brièvement sur la réception et l'impact de ses œuvres traduites dans le paysage culturel hongrois.

Une des premières mentions de la Hongrie dans les écrits d'Elsa Triolet date du 21 septembre 1938¹. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'écrivaine, très préoccupée par la montée du fascisme en Europe, dresse dans son journal intime un état des lieux de la situation géopolitique dans plusieurs pays :

Je pensais que l'URSS ne le permettrait pas... Qu'y a-t-il ? Je crois quand même fermement en la sagesse bolchevique, surtout tant que Staline vivra. Il est vrai que le gouvernement tchécoslovaque peut, comme tout gouvernement, être renversé, et comment un pays en révolution pourrait-il se battre ? Qui prendrait le pouvoir ? Ce qui fait que le pays unanimement a donné son accord. Ce n'est pas l'Espagne, pas un pays des confins... C'est le cœur de l'Europe. Tout le monde s'y précipitera pour rétablir l'ordre par peur du bolchevisme. Les Allemands, les Polonais, les Hongrois, les Roumains... Les Roumains, encore, on ne sait pas, ils ont des voisins pas commodes (Triolet, 1998 : 265).

¹ Nous n'avons pas consulté tous les articles inédits de l'écrivaine, déposés à la BNF, à Paris.

Elsa Triolet et Louis Aragon en Hongrie

Après la Seconde Guerre mondiale, au mois de juin 1947, Elsa Triolet et son époux Louis Aragon sillonnent longuement les futures démocraties populaires d’Europe centrale, et multiplient les séjours en Yougoslavie, en Bulgarie, en Roumanie ou en Hongrie. À cette date, malgré une méfiance grandissante entre l’Est et l’Ouest, la guerre froide n’est pas encore ouvertement déclarée. Dans chaque pays que le couple visite, on les fête comme un des plus célèbres et mythiques couples d’écrivains de langue française de l’époque. Aujourd’hui, nous ne disposons hélas pas plus d’informations sur la réception de ces prestigieux invités français en Hongrie. En ce qui concerne la visite de 1947, elle était à ce point importante que les actualités cinématographiques hongroises (court-métrage projeté avant le grand film) y ont consacré 20 mètres de pellicule en juillet 1947. Malheureusement, la pellicule a été détruite ou perdue, et seul le texte du commentaire nous est parvenu. Son auteure était une certaine Mme Borbála Zsigmondi :

Dans le cadre de leur voyage en Europe du Sud-Est, la Hongrie a été visitée par un des plus importants couples d’écrivains vivants du peuple français, Louis Aragon et Elsa Triolet. Membres actifs de la Résistance, ils ont lutté armes à la main pour leur patrie. Aragon est le Petőfi du peuple français. Ses poèmes sont nés dans la fièvre de la lutte antinazie. Par les temps les plus difficiles, passant de main en main dans les prisons et les camps de prisonniers de guerre, ils appelaient le peuple français au combat. Le célèbre écrivain, membre du Parti Communiste Français et sa femme sont les bienvenus chez nous (*Mafirt Krónika* 1976)².

En Hongrie, le couple a été célébré à l’occasion du « Festival Aragon, 1-3 juillet 1947 » (Triolet 1947a : 1) qui a été organisé par l’Union des Associations culturelles de Hongrie et le Centre Municipal de l’éducation Populaire, en l’honneur de « Mme et M. Aragon » (Triolet 1947a : 1). À Csepel, alors banlieue de Budapest, Triolet et Aragon rendent visite aux ouvriers d’une gigantesque usine métallurgique. Les ouvriers attendent le couple avec de grandes banderoles, des fleurs et des mots de bienvenue, par exemple « Vive Aragon, poète de la Résistance » (Triolet 1947a : 4). Parmi les nombreux ouvriers que compte l’usine, le couple fait la connaissance d’une poignée parlant couramment le français et déjeune en leur compagnie. Évoquant ces souvenirs, Elsa Triolet se rappelle les mains « noires d’huiles, de charbon » des ouvriers (Triolet 1947a : 4). Toujours selon elle, certains d’entre eux lui ont demandé de signer l’un de ses livres récemment publiés à Budapest, sous le titre *Aragon, Triolet (traduction de poèmes, de pages de prose)*³. Revenant sur cette rencontre avec les ouvriers, l’écrivaine nous livre ses impressions : « Je ne crois pas

² « Délkelet-európai körútjuk során Magyarországra is ellátogatott a francia nép ma élő, egyik legnagyobb íróházaspárja, Louis Aragon és Elsa Triolet, akik az ellenállási mozgalom tevékeny tagjaként fegyverrel harcoltak hazájukért. Aragon a francia nép Petőfije. Versei a nácizmussal szembeni harc hevületében születtek és a legnehezebb időkben, börtönökben, hadifoglolytáborokban kézről-kézre járva, harcra tüzelték a francia népet. A Francia Kommunista Párt híres író tagja és felesége szívesen látott vendégünk. » (Traduction du hongrois en français par Géza Szász).

³ Voir Aragon et Triolet 1947.

avoir jamais donné des autographes avec autant d’humilité... » (Triolet 1947a : 4). Les écrivains ne quittent pas cette usine les mains vides, puisque les ouvriers leur ont fait présent d’une boîte en bois avec les initiales des usines Weiss Manfréd de Csepel, gravées sur le couvercle.

Le couple d’écrivains français tient une conférence de presse chez le ministre de l’Information Ernő Mihályfi. D’après le témoignage de l’écrivaine, les journalistes leur posent « mille et une questions » (Triolet 1947b : 1). Plusieurs questions attirent l’attention d’Elsa Triolet :

« Quelles sont vos impressions sur la Hongrie ? » et « Êtes-vous membre du Parti communiste ? » Cette dernière question est d’ailleurs toujours la première que tout le monde vous pose en Hongrie ! car dans ce pays ne pas parler de son appartenance ou non-appartenance à un parti ou à un autre, semble simplement louche. Tout le monde porte un insigne au revers du costume. [...] Si on vous demandait en Yougoslavie : Êtes-vous membre du Parti communiste ? cela serait considéré comme une incongruité... (Triolet 1947b : 1-3).

Elsa Triolet et Aragon tiennent également une conférence auprès des étudiants et d’autres jeunes gens à *Györffy Kollégium*, foyer destiné à accueillir des étudiants issus des milieux populaires : « C’est ici que mon cœur fondit comme neige au soleil, et que me prit cette angoisse que j’éprouve en face de ce que je voudrais pouvoir préserver du malheur, des accidents terribles... » (Triolet 1947b : 3). Les écrivains français souhaitaient rencontrer en privé des membres de la communauté tsigane hongroise. Ceux-ci leur rendent visite à l’Opéra « où l’on donnait pour la première fois à Budapest « Boris Godounov » (Triolet 1947b : 3). Le couple assiste à une soirée privée chez l’écrivain Lajos Zilahy, une des plus grandes plumes de l’époque. Triolet et Aragon rencontrent également d’autres intellectuels hongrois, par exemple Gyula Illyés, un des leaders du Parti des Paysans. Le couple assiste à une soirée musicale tsigane dans un restaurant d’un faubourg de la capitale hongroise, et le lendemain ils enchaînent avec la visite du lac Balaton. Elsa témoigne qu’au bord de ce même lac, elle a eu l’occasion de discuter de l’existence de Dieu avec un biologiste et savant religieux. Triolet termine son reportage sur la Hongrie en témoignant que le couple va se diriger vers la Yougoslavie :

Il faut se lever à six heures pour prendre la route, une belle autostrade, vers Belgrade : les Yougoslaves nous attendent avec une autre voiture à la frontière, à midi. Il nous faut traverser la Yougoslavie pour nous rendre en Bulgarie (Triolet 1947b : 3).

Reportage de Triolet sur la Hongrie

À la suite de ce voyage en Hongrie, Elsa Triolet publie un long reportage sur les pays que le couple a visités. Le reportage de Triolet sur la Hongrie se compose de deux articles publiés dans le quotidien *Ce Soir*. Ce texte se distingue par la double optique de son auteure qui consiste à écrire avec un langage de voyageur mais aussi dans le style d’un chroniqueur et historien. L’écrivaine nous fait part de ses impressions sur le pays, son peuple, son atmosphère, et élargit aussi son récit à l’histoire

récente de la Hongrie. Ces reportages dressent un compte rendu sensible, fidèle et très documenté de sa visite dans les démocraties populaires, et constituent également un précieux témoignage du rapport et des liens intimes qu’elle entretenait avec ces pays, leur culture, leur histoire et leurs traditions :

Aujourd’hui, la Hongrie est une république démocratique, avec à sa tête un président de la République et un gouvernement constitué par la coalition des partis majoritaires, parmi lesquels, depuis les dernières élections, le Parti Communiste est le plus important (Triolet 1947a : 4).

Elsa Triolet ouvre son reportage en décrivant les capitales totalement dévastées⁴. Dans le reportage sur la Hongrie, elle tient à montrer la capitale hongroise, la ville de Budapest, comme une des plus belles villes européennes qui, dans les années d’après la Seconde guerre mondiale, n’est plus qu’un tas de décombres. En effet, la ville a été le théâtre d’une terrible et sanglante bataille qui a opposé, de décembre 1944 à février 1945, les troupes soviétiques et roumaines aux forces allemandes de la Wehrmacht et de la SS ainsi qu’à leurs alliés hongrois :

Une ville sur des collines : le Danube, large magnifique, divise la ville en deux parties : Buda et Pest. Des ponts interminables y remédiaient autrefois, comme autrefois les collines étaient boisées, vertes... Aujourd’hui les collines sont chauves et les ponts effondrés. Aujourd’hui, Buda n’est plus qu’un lieu de sinistres ruines de guerre : églises décapitées, palais royal, présidence du conseil, d’autres palais encore, tout ce luxe d’un baroque autrichien, n’est plus que désordre de pierre et brousse de ferraille, et derrière des murs blancs ornés de colonnes, plantées comme un décor, les salles d’apparat ne sont plus que plâtras, sur lesquels il pleut et il vente par l’absence de toit (Triolet 1947a : 1).

Évoquant le monument de la Libération de la ville par l’Armée rouge qui domine la ville et le Danube depuis la colline Gellért, Elsa rappelle à ses lecteurs que l’Armée rouge est libératrice pour les uns et occupatrice pour les autres :

Car la Hongrie, dans cette guerre comme dans l’autre, où elle faisait encore partie de l’empire austro-hongrois, a été aux côtés des Allemands. Pour cette guerre-ci, c’est l’amiral Horthy [sic] qui en a voulu ainsi. Or, l’amiral Horthy avait été installé régent de Hongrie par l’armée française venant de Salonique à la fin de l’autre guerre, au moment même de la révolution hongroise qui avait chassé les Habsbourg. C’est donc pour le malheur de la France que l’armée française, ayant maté la Révolution hongroise, mit à la tête du pays cet amiral qui devait s’allier à Hitler (Triolet 1947a : 4).

La Hongrie, toujours dans les pensées de Triolet

Elsa Triolet est au courant du Congrès pour la Paix, organisé par la Fédération Démocratique Internationale des Femmes, à Budapest, en décembre 1948, où plus

⁴ Comme elle évoque dans la préface « Préface à la mort dans l’âme », les ruines qu’elle a visitées servent de sources d’inspiration pour son roman *L’Inspecteur des ruines* (1948).

de cinq cents déléguées de la Paix représentent plus de quatre-vingts millions de femmes. Triolet donne son avis concernant l'organisation du congrès :

Le Congrès de Budapest en est un exemple. Il défend la Paix, c'est-à-dire, qu'il défend un avenir où l'on ne serait pas obligé de commencer à zéro, ayant tout détruit dans le présent. Un avenir, à partir du meilleur d'aujourd'hui, et un progrès sur le meilleur d'aujourd'hui. Je souhaite bonne chance, bon travail au Congrès de Budapest, pour la défense de la Paix, de la Liberté (Triolet 1948 : 5).

Aragon et Elsa Triolet se trouvent dans une situation politique très compliquée lorsque le ministre de l'intérieur Rajk est exécuté en 1949, à l'issue d'un sordide procès politique joué d'avance et tenu dans une atmosphère de délire anti-titiste entretenue par Staline. Durant cette période, comme le témoigne Desanti et Daix, Aragon et Elsa perdent beaucoup d'anciens amis (Desanti 1983 : 343 ; Mladenović 2020b : 138-141). Leurs positions observent un difficile équilibre, surtout pour Aragon, entre la fidélité au Parti et la réalité des événements dans les démocraties populaires sous l'emprise croissante de l'URSS. Ainsi, il n'y a pas de condamnation de l'intervention militaire en Hongrie pour réprimer le soulèvement de Budapest. Les événements en Hongrie durant l'année 1956 ne passeront pas inaperçus pour le couple. Les années qui suivent le XX^e congrès du Parti communiste soviétique et le rapport secret qui en est issu constituent une étape essentielle du dégel. Le 25 février 1956, en séance tenue à huis clos, Khrouchtchev lit son rapport dénonçant les crimes de Staline. Les événements de Pologne et de Hongrie ont pour conséquence directe de susciter une fois de plus l'intérêt des écrivains français pour ce pays. Aragon et Elsa ne s'associent pas à la pétition⁵ des écrivains français rédigée à l'initiative de Vercors qui proteste contre l'intervention soviétique en Hongrie⁶. L'attention du couple Aragon-Triolet concernant les événements de Hongrie s'inscrit dans le cadre du Comité National des Écrivains qui sera, comme on l'imagine, secoué par cette tragédie. Triolet reconnaît : « Là-dessus, je veux dire après le XX^e congrès vinrent les événements de novembre 1956, en Hongrie. La part importante qu'y a pris l'art, le *Cercle Petofi*... Non, les artistes ne sont pas des apolitiques » (Triolet 1976 : 13).

Le 6 novembre, le comité directeur se réunit pour en débattre (Marcou 1994 : 318). Entre un Sartre qui veut s'adresser avant tout au gouvernement soviétique et un Vercors qui propose qu'on écrive plutôt à l'Union des écrivains soviétiques, Aragon choisit d'adresser un télégramme au gouvernement hongrois, sa première préoccupation étant « la survie et la libération des écrivains hongrois » (Marcou 1994 : 318). Ce que veut Aragon en essayant de rester dans le cadre et l'esprit du CNE, c'est la « défense de la création ». Pour convaincre, il s'explique : « S'il y avait eu des incidents ou une guerre civile en France, je me serais trouvé d'un côté et Claudel de l'autre. Dans certaines situations je suis sûr que Claudel serait intervenu pour moi, comme moi pour lui » (Marcou 1994 : 318). Elsa Triolet témoigne que le CNE aide les Hongrois :

⁵ La pétition a été signée par Jean Paul-Sartre, Claude Roy, Roger Vailland, Simone de Beauvoir, Michel Leiris, Jacques Prévert, Colette Andry, Pierre Bost, etc. (Vercors 1957 : 119-121).

⁶ Louis Aragon mène une polémique concernant ce sujet (Juquin 2006 : 201).

Le cas de Stanislas Fumet vice-président du C.N.E, est unique en son genre : après avoir voté le maintien de la vente, tout en décidant de ne pas y participer, ce dernier a démissionné du C.N.E parce que celui-ci donnait la moitié du bénéfice de la vente aux hôpitaux hongrois (Triolet 1956 : 1).

Lili Marcou présente l'ambiance régnant au CNE :

Le télégramme relatif aux événements hongrois est signé par tous les membres du comité directeur, excepté Marc Beigbeder : il demande avant toute chose des nouvelles de quatre écrivains⁷ disparus ou arrêtés. [...] Le lendemain, au siège, toujours extrêmement préoccupée par la question hongroise, Elsa propose un don de 500 000 francs pour ce pays ensanglanté (Marcou 1994 : 318).

Suite aux événements de Hongrie, les journaux français publient des appels des écrivains hongrois et, pour la première fois, le journal *Les Lettres françaises* (dont le directeur est Louis Aragon) publie le message reçu de deux écrivains éminents hongrois, György Bölöni et József Fodor.

Voici le message de György Bölöni, président du Fonds littéraire hongrois et du Pen Club hongrois :

Je voudrais attirer l'attention de mes amis écrivains français sur ce qui suit : notre sentiment patriotique et national n'a fait que se renforcer durant cette succession d'événements, mais dans le principe, il est resté ce qu'il était : nous proclamions et nous voulions conquérir, avec les victoires du socialisme, la liberté de l'esprit. Parmi les combattants pour cette liberté de l'esprit étaient deux de nos grands poètes, André Ady et Atilla Josef. Tout cela était menacé par l'avalanche contre-révolutionnaire qui s'est abattue sur vous et qui se présentait comme le prélude qui aurait de nouveau englouti le monde. C'est ce que nous, amis écrivains français, ne devons pas perdre de vue concernant les événements hongrois. Ce n'est pas seulement notre cause à nous, Hongrois, c'est une cause qui nous est commune à tous. Nous, écrivains hongrois, entendons attirer sur cela l'attention de mes confrères écrivains français, certains que nous sommes de défendre leurs intérêts à eux aussi (*Les Lettres françaises* 1956 : 4).

Message de József Fodor, de l'Association des écrivains hongrois :

En exprimant mon accord avec l'appel du Comité national des Écrivains français, je trouve souhaitable que cette déclaration sur les événements, dans laquelle ils prennent position pour la défense des hommes de culture, selon la tradition française, renforce les liens entre les écrivains hongrois et les écrivains progressistes français. Et je souhaite aussi que dans notre patrie la communauté des écrivains serve l'héritage de l'esprit libre contre toute tendance qui s'opposerait à nos traditions de liberté et soutiendrait la contre-révolution. Je suis certain que tous les écrivains hongrois adhèrent à cela, car ils ne veulent ni de la contre-révolution ni du fascisme (*Les Lettres françaises* 1956 : 4).

⁷ Selon Lili Marcou, il s'agit de Constant Újhelyi, Georg (György) Lukács, André Sandor et Ferenc Erdei (Marcou 1994 : 318).

Dans le même journal, nous trouvons le télégramme reçu de Budapest, datant du 1^{er} décembre, rédigé par le premier président du Pen-Club Hongrois, et un second télégramme du président de l'Association des Écrivains hongrois, adressé au nom de leur organisation :

60 Budapest 119 3 11000
Francis Jourdain, président du comité directeur du Comité National des Écrivains
Paris 2 rue de l'Élysée.

Chers amis nous avons pris connaissance par monsieur André Still, le 28 novembre, du contenu de cette intervention télégraphique que vous avez pris soin d'adresser, le 6 novembre au gouvernement Kadar, pour la sécurité physique et morale des écrivains hongrois dont nous vous remercions vivement quoique tardivement. La cause du retard de nos remerciements tient à ce que la presse n'a pas publié votre télégramme. Aussi, nous espérons que votre démarche fraternelle sera utile pour les écrivains hongrois disparus et arrêtés, comme François Erdei Constant Újhelyi Georg Lukacs et André Sandor

Salutations amicales – Associations des écrivains hongrois
Peter Veres MP Budapest

59 Budapest 68 3 11000
Francis Jourdain président du comité directeur du Comité National des Écrivains
2 rue de l'Élysée Paris

Après ces douloureux événements qui ont frappé notre pays et gravement menacé le socialisme et la paix, je tiens à remercier le Comité National des Écrivains pour la pétition prise en vue d'une garantie de la sécurité physique et des intérêts moraux de tous les écrivains et intellectuels hongrois –

Budapest I décembre Boeloeni Georgy,
président du Pen Club hongrois, président fonds littéraire hongrois.

Nous rappelons à nos lecteurs que ces deux télégrammes font allusion au texte du message du 6 novembre dernier envoyé par le Comité Directeur du CNE, à Monsieur le Président Kádár et dont le texte était :

Les Soussignés, membres du Comité Directeur du Comité National des Écrivains, bien que profondément divisés sur l'interprétation des événements récents en Hongrie, s'unissent comme ils l'ont fait en d'autres occasions puisque il s'agit de la défense de la culture, pour demander à Monsieur le Président Kadar, de préserver l'avenir et de garantir, coûte que coûte la liberté physique et les intérêts moraux des écrivains et intellectuels hongrois porteurs d'un part de la culture humaine, cela au nom de devoir patriotique,

Ils souhaitent que tous les intellectuels et leurs organisations, à l'Est comme à l'Ouest, interviennent pour leur part avec le même objectif.

Le président : Francis Jourdain, Aragon, Marcelle Audain, Janine Boissonnasse, Maurice Druon, Stanislas Fumet, Guillevic, Mony Lahy-Hollebeque, Jacques Modaule, Claude Morgan, Leon Moussinac, Jean-Paul Sartre, Elsa Triolet, Vercors (*Les Lettres françaises* 1956 : 4).

Le Comité Directeur du CNE, réuni le 3 décembre, ayant pris connaissance de ses messages a entrepris immédiatement une démarche télégraphique auprès du Président Kádár concernant les écrivains dont les noms sont mentionnés dans le télégramme de l’Association des Écrivains hongrois.

Tous ces événements ont influencé considérablement la réception des œuvres d’Elsa Triolet en Hongrie. Son roman *Le Monument* (1957), dénonçant les ravages de l’art de propagande, a été traduit en hongrois :

Toujours est-il que jusqu’à aujourd’hui, août 1956, *Le Monument* n’a été traduit dans aucune démocratie populaire, excepté en Hongrie, pas plus qu’il n’est traduit en U.R.S.S. La problématique soulevée semble encore trop brûlante pour qu’on ait envie d’y toucher (Triolet 1976 : 16).

Dans l’avenir, l’écrivaine abordera une nouvelle fois ce thème, comme dans son roman *Le Rendez-vous des étrangers* « ...Je vous prie d’apprécier cette chanson : les paroles sont d’un Russe, la musique d’un Hongrois, elle est chantée, en français, par un Espagnol, qui la chante pour un petit Italien...Vous allez voir ce qu’elle dit. » (Aragon 1996 : 56).

UNIVERSITÉ DE NOVI SAD / UNIVERSITÉ DE POITIERS
doctorant en littérature française
velimirmladenovic@gmail.com

BIBLIOGRAPHIE

- ARAGON, Louis (1996 [1960]). *Elsa Triolet choisie par Aragon*, Paris : Temps actuels.
- ARAGON, Louis et Elsa, TRIOLET (1947). *Aragon – Triolet*, Budapest : Parnasszus.
- DAIX, Pierre (1994). *Aragon : une vie à change*, Paris : Flammarion.
- JUQUIN, Pierre (2006). « L’engagement de Louis Aragon », *Nouvelles Fondations*, n° 3-4, 197-203, [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3917/nf.003.0197>. Consulté le 26 juillet 2021.
- Les Lettres françaises* (1956), n° 647, 4.
- Mafirt Krónika* 76 (juillet 1947), [En ligne] <https://filmhira.dokonline.hu/watch.php?id=6454>. Consulté le 26 juillet 2021.
- MARCOU, Lili (1994). *Elsa Triolet : Les yeux et la mémoire*, Paris : Plon.
- MLADENOVIĆ, Velimir (2020a). « Elsa Triolet et les surréalistes », *Uzdanica* XVII, n° 2, 187-199, [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.18485/uzdanica.2020.17.2.13>. Consulté le 26 juillet 2021.

MLADENOVIĆ, Velimir (2020b). « Louis Aragon et la réception de son œuvre dans le milieu yougoslave et serbe de 1945 à nos jours », Belgrade : *Annales de la Faculté de Philologie*, vol. 32, n° 1, 133-147, [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.18485/analiff.2020.32.1.8>. Consulté le 26 juillet 2021.

TRIOLET, Elsa (1947a). « Voyage sentimental », *Ce Soir*, n° 1862, 15 octobre, 1.

TRIOLET, Elsa (1947b). « Voyage sentimental », *Ce Soir*, n° 1863, 16 octobre, 1-3.

TRIOLET, Elsa (1948). « Les dames de lumière », *Les Lettres françaises*, n° 235, 5.

TRIOLET, Elsa (1976). *Le Monument*, Paris : Gallimard « Collection Folio ».

TRIOLET, Elsa (1998). *Écrits intimes*, Paris : Stock.

VERCORS, Briller-Jean (1957). *P.P.C. Pour prendre congé ou le Congrès de Blois*, Paris : Albin Michel.